

plie, il se rajeta en arrière, pâle, les yeux hagards, la face convulsée par une effrayante surprise et il balbutia :

—Je comprends tout !

Puis il tomba évanoui sur le parquet.

Il n'y avait pourtant rien de bien effrayant dans ce qui avait été nuitamment ajouté au bas de la feuille qu'il avait laissé inachevé avant de se coucher. Ce n'était ni une dénonciation honteuse ni une menaçante injonction. C'était simplement un très-gracieux portrait de femme, fait à la plume, et il n'y avait pas à le regarder deux fois pour reconnaître que c'était celui d'Amélie.

Quand il reprit ses sens, Albert contempla longtemps, la pâleur au visage et l'œil sombre, le mystérieux dessin, puis il se leva brusquement en homme qui a pris une irrévocable résolution.

—Quelle que soit la vérité, je veux la connaître ! murmura-t-il d'une voix sourde.

Puis, avec un frémissement d'horreur :

—Si je suis indigne de vivre... dans une heure je me serai fait justice !

Il quitta sa chambre dont il referma soigneusement la porte et se dirigea vers l'aile droite de la maison. A son vingtième pas, il rencontra Marjolaine qui tenait en main un plateau à déjeuner.

—Oh ! mon bon monsieur, comme vous êtes blême ! s'écria-t-elle en apercevant son maître.

—J'ai été un peu malade cette nuit... mais ce ne sera rien, je suis certain qu'un baiser de ma fille va me guérir... Elle est levée, n'est-ce pas ?

—Oh ! depuis plus d'une heure. Tenez, vous le voyez, elle a déjà gobichonné son chocolat.

—Elle est toujours triste ? demanda Faustol avec une anxieuse hésitation.

—Hélas ! oui, soupira tristement la brave femme. Que lui est-il donc arrivé ? mon Dieu ! elle qui s'éveillait gaie comme une nichée d'oiseaux il n'y a pas encore quinze jours ! Maintenant elle me fend le cœur quand elle me répond de sa pauvre petite voix douce : " Mais je t'assure que je n'ai rien, " et elle n'en démord pas.

—Ainsi, elle ne t'a rien avoué ?

—Pas plus qu'à vous.

—Est-ce que Françoise a interrogé Amélie ?

—Oui, dans tous les coins où elle a pu l'attraper... Ah ! en voilà une fine mouche... et curieuse !

A cette dernière phrase, un léger tremblement agita Faustol qui, avec un faux sourire, demanda :

—Elle est vraiment si curieuse ?

—Oh ! oui, je vous en réponds ! il faut croire que ça lui est venu avec l'âge... ou plutôt qu'elle a rapporté ce défaut-là de Picardie... car, depuis son retour, elle a toujours le nez en l'air, l'oreille tendue et la langue en mouvement. Ah ! oui, qu'elle est curieuse ! Elle s'en promène la nuit.

—Ah ! fit Albert en tressaillant.

—...Comme je vous le dis... Tenez, il faut que je vous conte ce qui m'est arrivé une nuit que ma dent du fond me faisait souffrir. Voilà donc que je ne dormais pas, car j'endurais le martyre... J'en étais à me demander si, en frottant du savon dans le creux, je n'apaiserais pas un peu ma molaire... Quand tout à coup je crus entendre marcher dans la maison.

—En quel endroit ?

—Ici... à votre étage.

—Un pas lourd ?

—Entre le zist et le zest... mais lent, par exemple... faut même avouer qu'on ne prenait pas d'excessives précautions pour n'être point entendu... Maintenant on doit convenir qu'à pareille heure le promeneur pouvait croire que tout le monde rouflait à poings formés... Bref, je me dis tout de suite que quelqu'un était peut-être malade... et je pensai à vous.

—A moi ? fit brusquement Albert.

—A vous... et à votre fille naturellement,

—Ah !... ce pas pouvait donc être aussi celui d'une femme ?

—Vous allez voir. Laissez-moi achever mon aventure. Donc, voilà que je me levai à la hâte pour descendre offrir mes soins au malade. Au moment où je sortis de ma chambre, le bruit de pas avait cessé, mais j'entendis alors le grincement de la porte de Mlle Bédache... vous savez bien, ce grincement qu'on n'a jamais pu empêcher ? J'ai donc écouté en silence et, comme plus rien ne remuait, j'en ai conclu que c'était Mlle Bédache qui venait de rentrer chez elle après avoir vagué dans la maison. Pourquoi était-elle sortie ? je vous le demande. Par curiosité, à coup sûr... Elle avait dû aller écouter aux portes.

A mesure que Marjolaine avait parlé, Faustol avait de plus en plus anxieusement écouté son récit. A la dernière supposition de la domestique, il feignit encore de sourire.

—Ecouter aux portes ? dit-il. Qu'aurait-elle pu entendre, si ce n'est la respiration de ceux qui dormaient ?

—C'est la vérité. Mais, vous le savez, les gens curieux se figurent toujours qu'on leur cache quelque chose... ils flairent partout des mystères.

Après le départ de la servante, Albert était demeuré pensif à la même place comme si, dans le bavardage de Marjolaine, un détail l'avait profondément effrayé.

—Françoise a-t-elle découvert quelque chose ? se demanda-t-il enfin.

Au lieu de rendre visite à sa fille, ainsi qu'il en avait d'abord eu l'intention, il descendit l'escalier et se dirigea vers la salle à manger où, à cette heure, il était sûr de trouver la Bédache attablée devant un immense bol de café au lait et une montagne de tartines beurrées.

Nous l'avons dit : l'idée fixe de la vieille fille était de voir marier Amélie pour qu'elle pût ressaisir le gouvernement de la maison qu'il lui avait fallu abdiquer. En apercevant le veuf, sa première phrase fut celle-ci :

—Bonjour, cher monsieur Faustol. Vous êtes un peu pâlot ce matin... Avez-vous donc passé la nuit à songer au futur gendre ?

—Ma foi, Françoise, je dois vous avouer que vous avez deviné juste, répondit tranquillement Albert.

—Ah ! vraiment ! fit-elle joyeuse. Et peut-on savoir le nom de l'heureux élu ?

—Je vous demande la permission de vous le taire encore, car dans ces sortes de négociations le mieux est de n'en parler que quand elles sont bien définitivement conclues.

—Et vous avez raison... Le plus important pour moi est de savoir si la personne que vous avez en vue offre de sérieuses garanties de bonheur pour Amélie.

—Oui, je crois que nous vivrons parfaitement heureux... ici... tous ensemble.

—Ici ?... tous ensemble ? répéta la vieille fille, qui se redressa subitement.